



**VALORISATION DU PATRIMOINE ET DES SENTIERS
INSCRITS
AU PLAN LOCAL DES ITINÉRAIRES DE RANDONNÉES**

**Phase 2 : Identification et réappropriation du
patrimoine remarquable et d'intérêt**

C4-VIGNALE

I Pampasgioli. 2023

I. PATRIMOINE BÂTI

AIRES A BLÉ



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille A4 .

Cette aire de battage se trouve juste au-dessus du village. Sur la commune de Vignale, elles sont très nombreuses, au total, 56 ont été comptabilisées en 1874.

MOULINS

FICAGHJOLA

Le moulin n° 571 (A4) est en ruine selon l'état des sections. Il appartient alors à « Moracchini Joseph à Vignale ».



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille A4.

U VÀRGALU

Le moulin n° 130 (C1) est en ruine selon l'état des sections. Il appartient alors à « Belgodere Michel, maréchal à Vignale (1/4) ; Acquatella Paul François à Vignale (1/4) ; Girolami Pierre Dominique à Vignale (1/4) ; Belgodere Charles François, maréchal à Vignale (1/4) ;».

Le moulin n° 137 (C1) est en ruine selon l'état des sections mais pourtant en rouge sur le plan. Il appartient alors à « Acquatella Paul Hyacinthe à Vignale (1/2) ; Acquatella Paul Pascal à Vignale (1/2) ».



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille C1.

CAGNOLA

Le moulin n° 151 (C1) est en ruine selon l'état des sections. Il appartient alors à « Mariotti Paul Dominique à Vignale (1/2) ; Mariotti Pierre Dominique à Vignale (1/2) ».



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille C1.

A CAGNOLA/ A VALCHERA

Le moulin n° 158 (C1) est en ruine selon l'état des sections. Il appartient alors à « Girolami Pierre Dominique à Vignale (1/2) ; Mariotti Pierre Dominique à Vignale (1/2) ».



La petite parcelle n°158 et son moulin en ruine sur le plan, sont indiqués comme se trouvant au lieu-dit Cagnola. Mais la parcelle voisine, n°157, porte le nom de 'Valchiera' dans l'état des sections et est connue de nos jours comme a Valchera. Ce toponyme garde le souvenir d'un moulin à foulon.

Extrait du plan cadastral de 1874, feuille C1.

SURBAGHJA

Le moulin n° 664 (C2)

Il appartient alors à « Moracchini Joseph à Vignale (1/2) ; Belgodère Jean Bonard à Vignale (1/2) ».

CALCINAGHJA

Le moulin n° 750 (C2) est en ruine selon l'état des sections. Il appartient alors à « Nicolaj Pierre Dominique à Vignale ».



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille C2.

MAISONS

Dans l'état des sections du cadastre de 1845, il est fait mention d'un moulin à huile (pressoir), au rez-de-chaussée du n°708, près de Santa Croce. La parcelle n°709 et l'étage sont une maison.



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille A4.



Une habitation de Vignale qui repose sur le rocher, l'anima di a casa.

FONTAINES ET LAVOIRS



Au bord du Golu, on peut voir sur la feuille C2 du plan cadastral de 1845, une fontaine, joliment dessinée, avant le pont de Calcinaghja, en bordure de la 'route royale'.

Extrait du plan cadastral de 1874, feuille C2.



II. LES ÉDIFICES DE CULTE

ÉGLISE PAROISSIALE

SAN LUSORIU

Fête : 21 août



Fresque de l'église paroissiale.

San Lusoriu est un saint très rare en Corse. Ce vocable reprend celui d'un édifice de culte médiéval, au sud-ouest du village, au lieu-dit San Dusoriu.

San Lusoriu, San Lussoriu, Saint Luxor, San Rossore, est un soldat romain né en 270 à Cagliari dans une famille païenne et qui, pour s'être converti au IV^e siècle, aurait été décapité, le 21 août 303 lors de la persécution de Dioclétien.

Son nom signifierait « *luce che sorge* » « lumière qui jaillit ». Il existe cependant plusieurs versions de son martyre où il est torturé, ses membres brisés, flagellé à mort, ou décapité. Il est célébré avec ses deux compagnons : Ceselo et Camarino. Son culte en Sardaigne est attesté dès le VI^e siècle, car il est fait mention du saint dans une lettre du pape Grégoire le Grand, en 599. Il y est particulièrement vénéré ainsi qu'à Pise. En Corse, il est également le saint patron de l'église paroissiale de Zicavu.

Selon le pape Grégoire le Grand (540-604), c'est un des compagnons de San Gavinu. (voir chapitre chapelle).

L'édifice :

L'édifice est de style baroque. Sur le plan cadastral de 1845, il est nommé Santa Croce. Est-ce l'ancien vocable d'un lieu de culte précédent, qui a perduré dans la toponymie, et antérieur au déplacement du culte de San Lussoriu, entre l'ancienne chapelle romane, au sud-est du village, et la nouvelle église paroissiale de l'Époque Moderne ?

SAN GAVINU

Fête : le 30 mai et le 27 octobre (en Sardaigne).

San Gavinu est un saint sarde très populaire en Sardaigne et en Corse au Moyen Âge, où de très nombreux édifices de culte lui furent dédiés. Cependant, on ne sait que très peu de choses sur lui, car il existe de multiples versions de sa vie, dont beaucoup issues de la tradition orale sarde. En Alta Rocca, des récits le font combattre contre les sarrasins. Malgré l'anachronisme, cette légende est intéressante par rapport à la diffusion de son culte, où il représente le combat de chevaliers chrétiens, contre les sarrasins, archétypes des païens.

Les diverses versions présentent un soldat martyrisé à Porto Torres, un 25 octobre en 130 ou en 303, au temps de la persécution de Dioclétien, en compagnie de deux autres martyrs : Proto et Gianuario pour la version la plus célèbre. D'autres noms sont mentionnés, notamment par le pape Grégoire le Grand (540-604), comme San Crispulo, Crescenziانو, Crisogono ou Lussorio ; ce dernier étant le patron de l'église paroissiale de Vignale.

Dans la version de Porto Torres la plus rapportée, Proto, un prêtre, et Gianuario, un diacre, prêchaient le christianisme sur une montagne malgré la persécution contre les chrétiens. Ils furent dénoncés et emprisonnés. Gavino, soldat chargé de les surveiller, les libéra. Il fut arrêté et décapité. Sur la route, une femme lui donna un voile pour qu'il se bande les yeux. Après sa mort, il apparut au mari de cette femme afin de lui rendre le voile. Il apparut également aux deux autres saints réfugiés dans une grotte et leur dit de se rendre pour subir le martyre. Ce qu'ils firent, et ils furent décapités, eux aussi, deux jours après. Dans certaines versions, leurs corps furent jetés à la mer, mais resurgirent là où sera édifiée une petite chapelle de Balai Lontano ou de San Gavino decollato, but d'un important pèlerinage de nos jours.



Les vestiges de la chapelle San Gavinu

Des éléments mythiques anciens se retrouvent dans les diverses versions. Gavinu, souvent représenté en cavalier, est qualifié de « Gavinus palatinus ». Il évoque alors Gauvain, célèbre chevalier de la Table Ronde. La décapitation et les yeux bandés par un voile blanc se retrouvent sur les drapeaux sardes et corses. Il y a là, très certainement, les traces d'un ancien mythe, christianisé et réinterprété et qui, bien que morcelé et obscurci, subsiste toujours à l'état d'indices.

La présence de chapelles romanes dédiées à San Gavinu et à San Lussoriu à Vignale, ne peut pas être le fruit du hasard. De plus ici, on trouve un mystérieux toponyme, prononcé de nos jours « Cuvèttulu Moru », retranscrit par le cadastre « Coletto Limoro », qui pourrait renvoyer aux maures, mori, archétypes des païens. De plus, on retrouve la base 'moru' dans un toponyme voisin de San Lussoriu, où l'état des sections de 1845 localise un « Castello Moraninco ». *u castellu*, le château, désigne en corse, un habitat ancien.

Ces deux chapelles, contemporaines, s'inscrivent dans un contexte global de christianisation de ce territoire, porte d'entrée de la vallée du Golu, et du centre corse. Mariana et sa cathédrale, a Canonica, sont au cœur de ce processus d'évangélisation de la Corse, dès les premiers temps du christianisme.

Dans tout le territoire de la communauté des communes Marana Golo, il existe un nombre important de saints, parfois très rares, qui semblent en lien avec les premières vagues de christianisation.

L'édifice :

La chapelle se trouve au-dessus de la route. Elle est en ruine. Seuls un pan de mur et l'arase sont encore visibles. Elle est de type roman.

SAN LUSSORIU

Fête : 21 août

Voir plus haut.

L'édifice :

À cet endroit se trouvent les ruines de l'ancienne chapelle, signalée par Mgr Mariani en 1646, dont la dédicace a été transférée à l'église paroissiale au XVIIIe siècle, ce qui était fréquent alors. Il y a une bâtisse en ruine, qui, selon la tradition orale, était l'ancienne chapelle. Il s'agit, selon G. Moracchini Mazel, d'un édifice de type roman primitif.

SANTA MARIA

Fête : ?

La Vierge Marie est célébrée à divers moments de l'année, et nous avons ici, juste un hagnonyme.

L'édifice :

La localisation et l'état de cette chapelle sont inconnus de nos informateurs.

SANTU STÈFANU

Fête : 26 décembre

San Stèfanu est le premier martyr connu et est célébré en tant que tel le 26 décembre. Il aurait été lapidé à Jérusalem, en l'an 33 ou 34.

Son nom grec signifie « couronné » c'est pourquoi il est invoqué contre le mal de tête. Il a pour attribut « les pierres de sa lapidation », c'est pour cela qu'il est également le saint patron des tailleurs de pierres et des maçons. Il est invoqué aussi contre les calculs rénaux, « maladie de la pierre ».

L'édifice :

Le lieu-dit Santu Stèfanu est mitoyen de Santa Maria, mais la localisation et l'état de cette chapelle sont inconnus.

SANT'ALESIU

Fête : 17 juillet

Sant'Alesiu est surtout célébré dans le nord de la Corse et notamment dans la région que l'on nomme la grande Castagniccia

Noble originaire de Rome ou de Constantinople, aurait vécu au IV ou au Ve siècle, selon les versions. Il aurait renoncé à un mariage et à ses richesses, il serait devenu mendiant. De retour chez lui, après 17 ans d'errance, il aurait vécu encore 17 ans, comme mendiant, dormant sous les escaliers de la maison familiale, sans se faire reconnaître des siens. Le Pape Innocent, découvrant son identité, la révéla à ses parents horrifiés qui purent le voir sur son lit de mort, un 17 juillet 395. Ces récits présentent des éléments communs avec la vie de Bouddha. Sans doute, car ils sont les archétypes de l'ascète renonçant au bien de ce monde pour vivre sa foi.

L'édifice :

Un quartier et une fontaine portent ce nom dans le village. L'édifice éponyme semble avoir disparu ou n'est pas connu de nos informateurs.

SANT' ANTONE DI PÀDUVA

Fête : 13 juin

C'est un saint extrêmement populaire en Corse, notamment pour les bergers. Il protège les troupeaux, les hommes, et est invoqué pour conjurer les colères du ciel. Dans son nom, on trouve par homophonie, la parole 'tonnerre' *tonu*. Il est aussi fréquemment invoqué contre les tempêtes, ou pour retrouver les objets perdus, ou pour toute sorte de maux. Il est également un des principaux protecteurs des enfants, car il est représenté tenant l'Enfant Jésus dans un bras et un lys, *fiore di Sant'Antone*, dans l'autre.

C'est peut être aussi Sant'Antonù di u Porcu, ou l'Ermite, fêté le 17 janvier ? Mais dans la tradition insulaire, ces deux saints se confondent et sont souvent célébrés dans les mêmes édifices de culte.

L'édifice :

L'édifice n'est pas connu de nos informateurs, seul le toponyme semble en avoir gardé le souvenir ?



Sant'Antone di Pàduva – Église de Vignale



Sant'Antonù di u Porcu – Église de Vignale

III. LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

ANECDOTES

« *Torna à Vignale, chì hè un bellu paese* », ce célèbre dicton, connu dans toute la Corse, évoque les mésaventures d'un marchand ambulant et de son âne.



IV. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

CONNUS

Geneviève Moracchini Mazel a effectué des fouilles et étudié les chapelles de San Gavinu et de San Lussoriu. Il est fait état de Santa Maria également, mais nous n'avons pas trouvé de traces de ces travaux. (à vérifier).

INDICES DE SITE

DES HAMEAUX MÉDIÉVAUX DISPARUS

Il existe de nombreux indices d'une forte occupation médiévale de ce territoire. Le nombre important de chapelles romanes et de toponymes évoquant des habitats anciens sont des indices sûrs de cette occupation disparue. Il n'y a pas eu de travaux archéologiques sur ces sites, en dehors des fouilles et des études de G. Moracchini Mazel, qui elles portaient sur les chapelles romanes. Une recherche approfondie devrait révéler toute la richesse de ce territoire, dont la toponymie garde le souvenir.

DES MÉGALITHES OUBLIÉS

La commune de Vignale occupe une position stratégique sur les derniers contreforts de la vallée du Golu, lorsqu'il débouche sur la plaine. Ses terres sont certainement occupées depuis la préhistoire, mais l'importance de l'occupation romaine et médiévale, avec la présence voisine de la Canonica et de l'antique cité de Mariana, ainsi qu'une christianisation, sans doute très précoce, ont occulté les périodes plus anciennes. Cependant, la toponymie garde le souvenir d'anciens mégalithes.

A PETRA À A STAZZONA et A PETRA À L'ALTARE

A Petra à a Stazzona en limite avec a Scolca, au-dessus de l'ancien chemin allant à Lucciana évoque un dolmen oublié. Dans toute l'île, les dolmens, sépultures mégalithiques du Néolithique, sont souvent nommés a Stazzona di u Diàvulu, la forge du diable. Lorsque ce toponyme est en dehors d'un village, c'est un indice sûr d'un site archéologique. Ici, le toponyme **a Petra à a Stazzona**, comme à Lentu, délimite la séparation entre deux communes et se trouve au-dessus d'un très ancien chemin.

Ce chemin continue vers Lucciana, passant au-dessus de Vignale, et rejoignant la limite communale au lieu-dit a Petra à l'Altare. Ce toponyme renvoie à une pierre, *petra*, plate ayant la forme d'un autel, *altare*. Il se situe à la limite de trois communes, car au nord, il confine également avec u Borgu. Ce nom peut garder le souvenir de sacralités oubliées et d'un site très ancien, vraisemblablement mégalithique. Il évoque, de par sa forme, un dolmen. Cette hypothèse est renforcée par le fait que deux termes, renvoyant à des dolmens en Corse, se retrouvent aux deux extrémités du chemin, sur la limite communale.

La présence de toponymes renvoyant à des mégalithes sur une limite communale est fréquente en Corse, car souvent, ces pierres sacrées bornaient les territoires et en protégeaient les franchissements. Ils étaient placés dans ce type d'endroits en raison d'un fond de croyances très ancien, où les limites, les franchissements, les gués, les cols, appartiennent aux morts, car la mort, elle-même, est comprise comme un passage. Par la suite, les chapelles médiévales sont venues remplacer et christianiser ces anciens lieux de culte.

